L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 4 NOVEMBRE 1883.

THEATRE DE L'OPERA.

Avant le lever du rideau.

Il y a trois jours n'était la Toussaint, n'était la fête des Morts, la pensée entière était à eux. Aujourd'hui les esprits, mis en joie, en floraison par un prestigieux temps d'automne, sont aux choses mondaines, songent à la saison des plaisirs dont on entend les premières fanfares, et attendent surtout avec impatience l'ouverture de la scène française, de l'Opéra. Contraste, kaléidoscope de la vie.

Et il est bon qu'il en soit ainsi. Les variations du temps, le jour et la nuit nous indiquent que rien n'est immuable, que la nature est trop opulente en ressources pour être monocorde. La créatrice a assez doute ces heures de méditation, de contemplation, mais elle ne doit point s'y absorber; le créateur ne lui a pas imposé telle rigueur.

Sully Prudhomme, l'un des talents les plus lumineux et les plus sincères parmi les modernes, Sully Prudhomme a écrit une grande vérité dans ces vers :

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sous l'ombre ont vu l'aurore.
Ils dorment au fond du tombeau
Et le soleil se lève encore.

Que les soleils se lèvent donc et pour notre planète et pour les autres et fêtons cette loi des variations, des contrastes, qui est la bonne, qui repose, qui console.

J'écrivais, l'an dernier, je crois, que notre superbe pays entrait depuis quelque temps dans une phase nouvelle; qu'après avoir eu ses grandes phases, militaire, politique, agricole, commerciale, industrielle, il était manifestement gagné par l'aurore de l'art. Je disais qu'au trais actuel des choses—grande vitesse, vélocité d'outre-mer—la date n'était pas éloignée où la prestigieuse métropole des Etats-Unis, New York, aurait non seulement un Opéra qui serait cité à côté même de celui de Paris, mais encore que cette ville de toutes les fièvres du progrès, arriverait, pour un temps du moins, à conquérir aussi au cela le premier rang.

Eh bien, les événements se sont précipités, avec plus de rapidité encore que je ne le prévoyais. A l'heure même où j'écris ces lignes, les impresarii de New-York qui seront peut-être vaincus, brisés par les obstacles qu'ils bravent avec une audace pourtant digne de succès, offrent à leur public un personnel, un ensemble merveilleux et que l'on ne retrouve guère autrepark. Citez moi donc une ville où vous puissiez entendre le même soir Nilsson, Patti, Gerster et le reste.

Des jeunes sans doute dans ces troupes si chèrement organisées, dont le budget cause le vertige à qui connaît la machine complexe du théâtre. Mais n'en doutez point, ces lacunes seront comblées. Les directeurs—ce qu'à Dieu ne plaise—seront culbutés peut-être; les Abbey, les Mapleson s'en iront, cela est possible, sans son si maîtl, mais ces ruines-là ont leur attraction. Cela peut vous sembler un paradoxe, cela est cependant.

Le théâtre cause des ivresses à qui s'y livre—directeurs, artistes et publics.—Si nos bravos qu'y entend les écroulements, les cœurs se représentent toujours; toujours capitaux et directeurs surgissent et s'exposent à se laisser prendre au redoutable engrenage.

Le brasle est donné; les millionnaires de New-York se sont mis de la partie; leurs larges audaces appelleront les audaces plus dangereuses des directeurs, et vous verrez, à une époque très rapprochée, que New-York possédera un personnel lyrique sans rival, où que ce soit.

Ce qu'est artistique des Etats-Unis se manifestait, il y a peu d'année, d'une façon toute intelligente par le fait suivant qui n'a pas besoin de commentaire.

L'une de ces principales villes, le nom m'en échappe à cette minute, proposait à Gounod, au compositeur de *Faust*, la petite somme d'un million de piastres pour venir l'entendre, organiser un Conservatoire de musique et le diriger pendant une année. Gounod, possédé de ces irrésistibles entraînements du théâtre rappelés plus haut, Gounod, amoureux avant tout de l'art et de la gloire, refusa. Mais le trait est significatif; et soyez assurés que la tentative se reproduira.

A la Nouvelle-Orléans nous ne pouvons pas encore porter si haut nos regards; tête de ces rêves olympiens ne s'est pas ouverte pour nous.

Mais du moins, si notre verre n'est pas grand, nous buvons dans notre verre, comme disait Alfred de Musset. Nous avons nos troupes lyrique à nous, qui souvent ont rappelé les scènes de grand *ordre* en dehors de celles de Paris.

Je ne suis pas ceux qui vont faire faction dans une gare en sur un quai pour voir des artistes prendre terre. Et même, je l'avoue, il me plaît infiniment de n'en faire la connaissance qu'à une répétition générale sérieuse, ou qu'à un lever de rideau. L'intérêt alors est plus complet, il est entier; ils n'ont pas le temps, n'occasion de se dépoétiser, comme cela arrive, hélas! trop fréquemment. L'illusion reste.

Ceci ne se rapporte pas, bien entendu, *of course*, au côté féminin qui ne se dépoétise jamais, n'est-ce pas! cela va de soi.

Il vous paraît, d'ailleurs, que des artistes sérieux doivent attacher fort mince valeur à ces trop empressés, se disputant le prix de course pour les voir au débuté. Cela sent un peu son Carcassonne, son Carpentras; petite, petite province en diable.

Cet excès de zèle démonstratif qui s'oublie, et conférerait presque le droit, même aux naïves de la rampe, de s'écrier : *Vengeyte, gentes!* Voilà des jugés qu'on peut sans doute retourner comme gaufres! Car les ratés et les dératé de l'art ont de ces explosions, de ces bulles là.

Ainsi je ne saurais vous parler, en connaissance de cause, des artistes qui sont arrivés à la Nouvelle-Orléans depuis quelques jours. Petite, grande, étriquée, étoffée, maigre, plantureuse, bonne brune, jolie, laide? Comment sont-ils? Je l'ignore. Inconnu, X pour moi.

Mais si l'en crois des gens de longue et intelligente expérience, qui ont connu plusieurs de ces sujets sur des scènes françaises et italiennes, à Paris et dans les villes importantes de la province, ceux-ci ont des états de service qui, pour ne pas dater de loin, leur inspirent l'on-sait pas moins des garanties sérieuses.

Je pourrais bien à leur endroit vous répéter les mille et un fadaises papelardes du coin de la rue; les mêmes insipides rengaines que, chaque année, s'obstinent à moudre et à remoudre des orgues de Barbarie vivante, trop vivante, pardieu! Mais je préfère demeurer fidèle à la règle que je me suis toujours imposée en attendant toute inauguration de campagne théâtrale, et

Imiter le Corrart le silence prudent.

J'aime mieux souhaiter tout d'abord une cordiale bienvenue aux nouveaux pensionnaires de M. Défossez et leur dire en peu de mots ce qu'ont le public devant lequel ils paraîtront le 12 novembre.

Le trait dominant, caractéristique de ce public est la bienveillance. Il n'a pas de ces rigueurs, de ces brutalités auxquelles on se heurte parfois dans la province française. Brutalités si rigoureuses qu', d'ailleurs, seraient ici hors de lieu, inutiles, puisque nous n'avons pas sous la main le remplaçant du zèpel repoussé; et qui, en le décourageant, tiendraient infailliblement à rendre celui-ci plus insaffisant encore.

Le premier accueil de notre parterre est invariablement gracieux; il reçoit cordialement l'artiste, au soir de son début, il l'encourage, il le porte, il le supporterait presque, au besoin. Simple acte de courtoisie. En gens bien appris les spectateurs font, pour ainsi parler, les honneurs de leur salon à un nouveau venu.

Que si le débutant plaît, on se met marchande point les manifestations flatteuses; et si cette bonne impression se soutient, et pour le coup, c'est bien un talent réel que le public a devant lui, rile les bravos, les anodes, les ovations même se multiplient, et en cela on se tient plutôt au deçà qu'en deçà de la mesure. Il est même parfois besoin de refroidir des exagérations qui ne vaudraient rien de bon au chanteur surgissé.

Mais n'allez point tirer fausse conclusion de ces prémisses. Ce public, pour être indulgent, quelquefois jusqu'à la faiblesse, n'en a pas moins de sureté dans le jugement. Beaucoup d'entr'eux ont considérablement voyagé, ont vu, entendu les célébrités artistiques du monde, qui, du reste, prennent à peu près toutes maintenant le chemin des Etats-Unis.

Il y a bien parci par là les anarchistes de l'art, ces amoureux du bruit et du cri, qui prétendent presque cette devise: *Si l'on s'y entend, je n'y entre pas.*

Il y a bien des opinions, d'une résistance désespérante, ces phervalers de l'art de poitrine, par exemple, dont j'ai entretenu récidivement nos lecteurs; qui se sentent vivre, qui jouissent seulement quand un homme-clairon, ou croyant l'être, vous a bouleversé ce malheureux *si*, au détriment de son poumon entamé, au plus grand détriment encore des oreilles de tous les patients qui composent l'auditoire.

Mais ces missionnaires du tapage sont par bonheur en très visible minorité. Ils seraient au comble de leurs vœux le jour où le jésuit se livrerait sans cesse à des détonations de *la, si, do* signes; le *sol* ne faciliter pas assez les assourdissantes expectorations dont ils ont la douce folie.

Le public de la Nouvelle-Orléans, en sa généralité, ne se laisse pas gagner par cet empirisme. Vive sans doute, vive belle, longue et puissante voix! mais enfin il veut du chant avant tout. Et comme il a raison.

Oui, du chant avant tout. Une phrase bien sentie, bien conduite, finement nuancée, artistement terminée, le charmera plus que les débauches de son de ceux qui paraissent n'avoir pour objectif que de démontrer jusqu'à quelle intensité de cascades une poitrine humaine peut arriver sans voler en éclats. Nous en avons en assez, nous en avons en trop de ces marmites animées qui, pour être autoclavées, n'en crevaient pas moins.

La Presse au sein de laquelle se remarquent des critiques de distinction, la presse ne s'est pas laissé non plus envahir par cette malfaisante école du cri; cause constante, persistante, de l'éreintement de tant de chanteurs, ambitieux et trop oublieux de la grenouille voulant se faire aussi grosse que le bœuf.

Cette Presse aussi a pour première loi l'indulgence; elle aussi se donne pour tâche de ranimer, d'encourager le début tant de quelque valeur, qui cède à des défaillances, à des craintes funestes; d'en dire les qualités, de le mettre à son aise, et *hors*, selon la jolie expression anglaise. Eux non plus n'appellent pas les pluies d'ut. Eu gens charitables ils savent crier : casse-cou! Cri tout chrétien, qui empêche souvent l'exécutant de devenir l'exécuté.

Si l'averse de ces sons violents et douteux survient, ils courent vite se mettre à l'abri, pour le plus grand nombre, au moins.

Que les artistes aient donc foi en ce public, en cette presse qu'ils trouveront toujours si bien intentionnée, et qui ne sont sévères qu'aux médiocrités, indulgentes pour elles seules, impitoyables à ces chers camarades, des gêneurs, dont l'audace va jusqu'au succès.

Tout est prêt pour une inauguration destinée à faire date. Des décors peints par les premiers faiseurs de l'Italie, les anciennes toiles rafraîchies, les accessoires renouvelés avec luxe, les costumes presque tous nouveaux, la garde-robe du théâtre retouchée par d'habiles *pompiers*, comme on dit en argot de coulisses, tout cela complétera l'effet attendu d'une troupe consciencieusement formée et d'un orchestre où figurent des chefs de pupitres d'un talent incontesté.

On le sait déjà, *Faust* a été choisi comme pièce d'ouverture, pour les débuts de M. Valdejo, 1er ténor, de Mlle Villanova, Falcon; de Mlle Dorsay, Dugazon; de MM. Bonhivers, basse chantante, et Mangé, second baryton; de Miles Rosier, 1ère danseuse noble; Parmigiani, 1ère danseuse demi-caractère, et Corbette, seconde danseuse (travesis).

Le décor de la Kermesse et le Palais de Méphistophèles (tableau du ballet) sont absolument nouveaux.

Mardi 15 novembre, *La Favorite*, pour les débuts de M. Lestellier, premier ténor, de Mlle Varelli, contralto, de M. Ch. Richard, premier baryton, et la rentrée de M. Jourdan et de Mlle Shelin.

Le jeudi 15 novembre, *Les Huguenots*; le samedi, en Matinée, début de Mlle Thevigny, première chanteuse légère, dans *Lucie de Lammermoor*; enfin dimanche soir, *Les Dragons de Villars*, pour les débuts de Mlle Jouanny, première chanteuse légère et de M. F. Marty, ténor léger.

Semaine bien remplie.

Le Roi de Lahore, déjà entré en répétitions, sera donné incessamment.

Et maintenant que tout le monde est sur le pont, voguons la galère! je lui souhaite vent en poupe, mer clémente. Et surtout pas de malades à bord; cela cause des *relâches* funestes.

L. PLACIDE CANONGE.

CHRONIQUE DE LA VILLE

Nouvelle-Orléans, 4 novembre 1883
—Température—Temps un peu plus chaud et généralement beau; baromètre plus bas. vent d'est au sud.

Température du 3 novembre 1883
Thermomètre de C. DURANEL, Opticien, 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	63	8
Midi	60	15
3 P. M.	78	25
6 P. M.	64	17

Samedi, 3 novembre 1883, 2 p. m.
Température (saisonnée) dans les villes suivantes

Atlanta	59	Louisville, Ky	56
Augusta, Ga	62	Memphis, Tenn	61
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	66
Cairo, Ill	52	Montgomery, Ala	63
Chattanooga, Tenn	60	Nashville, Tenn	56
Cincinnati, O	57	New Orleans, La	68
Davenport, Iowa	57	Omaha, Neb	58
Dubuque, Iowa	59	Pittsburg, Pa	52
Jefferson, Texas	74	Savannah, Ga	61
Indianola	71	Shreveport, La	66
Keokuk, Iowa	60	St. Louis, Mo	61
Key West, Fla	74	St. Paul, Minn	43
La Crosse, Wis	50	Vicksburg, Miss	68
Leavenworth, Kas	57	Yankton, D. T	42

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (ou du plus bas niveau)

Augusta	4 10	Nashville, Tenn	10.01
Cairo, Ill	17 08	New Orleans*	12.10
Chattanooga, Tenn	15 06	Omaha, Neb	2.00
Davenport, Ia	3.00	Pittsburg, Pa*	5.05
Keokuk, Iowa	3 03	Shreveport, La	10.04
La Crosse, Wis	2 90	St. Louis, Mo	10.11
Leavenworth, K	7 00	St. Paul, Minn	2.03
Louisville, Ky.*	3.00	Vicksburg, Miss	10 10
Memphis, Tenn	3.02	Yankton	1.02

*Eau descendante au niveau des hautes eaux de 1874 1883

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry J Rolling Jr à Mlle Louise M Reiss.
James A Taylor à Mlle Fannie Smith.
Richard Mahoney à Mlle Ellen Mullen Mullen.
Albert Bonneuvre à Mlle Anna M Verlounge.
William M Kennedy à Mlle Rosalie Maxwell.
George Poesler à Mlle Catherine Berlet.
Constant Toumon à Mlle Catherine Josephine Grimm.
Cyprien Bon à Mlle Mary Jane Gordon

Naissances.

Mme Isidore P Delcroix une fille, 9 oct.
Mme Peter Hellwege, une fille, 29 sept.
Mme Adolph Scherrich, un garçon, 17 oct
Mme George Schweitzer, une fille, 23 oct.
Mme Louise Zengel, une fille 19 oct
Mme James K Fitzgerald, une fille, 25 oct.

Deces.

Olivia Jones, 1 mois, rue Bordeaux près Lanx.
Emile Theodore Roesle, 6 m 18, 678 rue Rampart.
Mary Ève French, 1 mois, rue Esplanade entre White et Duplé.
Allen Davis, 20 ans, Alger.
Virginia Delsuge, 1 mois, 1306 rue St Charles.
Giuseppe Lionta, 2 ans, 234 rue St-Pierre.
Mary John, 7 mois, cote Bellecastle et Jersey.
Henry Wilson, 39 ans Hôtel Dieu.
Mary Ann Lovens, 120 rue Pleasant.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

J A Favre, Mississippi; Geo McNutty, ville, Mme M A Henry, Hugh Henry, Gustersville, Ala; M F Gaffney, Corpus Christi; A E Taylor, Chattanooga; J F Alexander, Mme F B T Cooray, Hopkinsville, Ky; S P Mandes et enfant, Dallas, Texas; Chas C Benlamin, New Orleans, Los; F M Cox, Tenn; A K Lang à Ville, J P Masion et servante, Mississippi; A et Embry, Lak providence; D L Kreetman, Mississippi; H L Gill, Louisiane; W K Vance, Bristol, Tenn; W M Freeman et famille, Texas; Mme W A Davis, St Louis; Miss Sligh, et enfant, Dallas, Texas; Mme S A Haralson, Waco; H D Hull, John A Stuart, St Louis.

HOTEL ST. CHARLES.

Geo W Fisher, J C Kribbers, St Louis; H R Steele, Natchez; E R Garrett, Miss; A G Williams, J Gerrens, N Y; E F Palmer, Auburn, N Y; R G Calder, A Lipis, Seth B Eddy, Chicago; J T Rodewald, Liverpool; Mme Paul J Arme, Nashville, Tenn; W A Healey, ville; E L Cram, Mich; H Colbrem, Ch Chamouge; E P Mason, Cinn; S W Peterson, D.C.

HOTEL VONDERBANK, DERNIÈREMENT ST-JAMES.

Martin Lehman, F M Maddox, New York, C Strasburg, A Mohr, Montgomery, C E Prentice, Virginia; E Heinrichstafer, St Louis; L Mathews, ville; E E Freeman, Chicago; J Horsler, New York; D Kelly, New York, L Turner, Mobile, L H Manning, Holly Spring; L F Moss St Tammany; J E Hensell et famille, ville, D L Rose, Knoxville, Tenn; O G Williams, St Louis; Louis Schlose, New York; B F Reeves, Book Hous, Dak.

Cour criminelle de district.—A la section B, (Juge Lansdale) — Joe Kelly, Sarah Coleman et Oliver Locks, accusés de voies de fait; Wm Miller, de port d'armes cachées—ils sont déclarés innocents.

Albert Jones s'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Il a été condamné à vingt-et-un jours de prison de paroisse.

A. J. Heine, convaincu d'obtention d'argent sous de faux prétextes, a été condamné à un an de prison de paroisse.

Mme Sutherland, convaincue de voies de fait, a été condamnée à une amende de $100.

Charles St-Amant en George Brown, convaincus de voies de fait sur l'officier de police Cook, a été condamné à $2.50 d'amende ou vingt-quatre heures de prison.

D. C. O'Malley, convaincu de voies de fait sur Fred. Grippe, a été condamné à $15 d'amende ou dix jours de détention à la même institution.

John H Spence et Robert Rankin, convaincus de voies de fait, ont été condamnés à $150 d'amende ou trois mois de détention à la même prison.

Cour du recorder Ford.—Mlle Gallagher et Joseph Willavaso convaincus d'ivresse et de bris de paix, Florence Brown et Kate Sidell, de bataille et de tapage, ont été condamnés à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Susie Jackson, prévenue de voies de fait, a donné un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution.

Cour du recorder Davey.—Lizzie Logan, accusée de blessures, a été incarcérée en attendant l'instruction préliminaire. Elle n'a pas pu donner un cautionnement de $500.

Mme Morse, convaincue de n'avoir aucun moyen d'existence, a été condamnée à $20 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Alfred Walls, prévenu de voies de fait; Sallie Alfort, de vol, ont dû fournir un cautionnement de $250, en attendant l'interrogatoire.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

George A Hero à John Bauer, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Joseph, Jersey, Laurel et Arabella, ayant 30 pieds de face chacun à la rue Arabella sur 120 pieds de profondeur.....$200

Charles Engelbracht à Mme Louis O. Desforges, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Seconde, Troisième, Laurel et Annonciation, ayant 30 pieds 8 pouces de face à la rue Annonciation sur 100 pieds de profondeur $1750

William C. L. Siggett et Murray Dan Whitney à Félix Jurien Leche, un ilet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Calhoun, Camp, Magazine et l'Avenue Henry Clay.....$2200

Vente du shérif—Charles B. Broadwell à Robert F. W. Bachman, six terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Constance, Première, Magazine et Philip.....$5,350

Mme George Hock à Jacob Herts, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Constance, Pleasant et Toledano, ayant 40 pieds de face à la rue Laurel sur 108 pieds de profondeur $325

Ferdinand James Mitchel à Duncan Galbreath, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Perrier, Berlin, Prytanée et l'Avenue Napoléon, ayant 100 pieds de face à l'Avenue Napoléon sur 150 pieds de profondeur.....$2500

Ventes du collecteur des taxes :

Thos. Nightingale à William Toohey, un terrain et améliorations dans l'Ilet compris entre les rues Franklin, Liberté, Lafayette et Poydras, ayant 27 pieds de face à la rue Franklin sur 92 pieds de profondeur.....$150 46

Ventes opérées hier sous la rotonde de l'Hôtel St Charles

Par Gilraney et Macon :

La propriété sise coin St.-Joseph et Fulton $1,800

Une maison en bois rue Erato, entre Magasine et Constance $2,250

Le terrain et améliorations connus sous le No. 116, rue Baronne entre Melpomène et Terpsichore $1175

Par Hoey & O'Connor :

Le cottage No. 435, rue Constance entre Seconde et Troisième $1,100

Ventes par le percepteur Houston :

M. Deposito, député de ce percepteur, a commencé hier la vente des propriétés de la quinzième série, saisies pour taxes. Une centaine de celles-ci ont été offertes aux enchères. Voici celles qui ont été adjugées à des particuliers, le reste à l'Etat :

L'Etat vs. Mme Joe et Joe M. Billgery à Joseph Holz, un terrain et améliorations compris entre les rues Première, Seconde, Dryades et Baronne.....$13 81

L'Etat vs. les mêmes au même, un terrain et améliorations de 4 l'ilet compris entre les rues Laurel, Septième, Annonciation et Sixième.....$23 88

L'Etat vs les mêmes au même, un terrain et améliorations compris entre les mêmes rues que la précédent, ayant 31 pieds 11 pouces de face à la rue Septième.....$18 35

L'Etat vs James Corbin à Mlle A. Brown, un terrain et améliorations dans l'Ilet compris entre les rues Berwième, Huitième, Laurel et Constance. $150 00

L'Etat vs Henry Ebering à W. H. Moon, un terrain et améliorations dans l'ilet compris entre les rues Galvez (Comédie), Johnson et Paluyre.....$45 36

L'Etat vs Mme veuve W. O. Bell à W. H. Taylor, un terrain et améliorations dans l'ilet compris entre les rues Magasine, Constance, Jackson et Joséphine $153

L'Etat vs J T Breuan à John Flyn, un terrain et améliorations dans l'ilet compris entre les rues St. André, Annonciation, Chippewa et Ste Marie.....$71 58

L'Etat vs Mme John Connors à John Henderson, jr, un terrain et améliorations dans l'ilet compris entre les rues Prytanée, Broad, Troisième et Seconde.....$44 24

L'Etat vs Nicholas Connelli à J J Ward un terrain et améliorations compris entre les rues Liberté, Howard, Washington et Quatrième.....$75 88

Les ventes seront continuées demain au même endroit et à la même heure.

Meurtre—Hier matin, vers dix heures, Kate Townsend, propriétaire de la maison de prostitution portant le No 40 de la rue Bassin, a été tuée par son amant, William Treville Sykes.

La nouvelle de sa mort s'est vite répandue et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, plusieurs centaines de personnes étaient accourues sur les lieux afin d'avoir des détails. La police a eu toutes les peines du monde à les tenir à distance convenable. C'est à qui voulait pénétrer dans l'établissement.

Kate Townsend était âgée d'une quarantaine d'années et très corpulente. Elle était connue dans toutes les grandes villes de l'Union et passait pour être très charitable, parmi les femmes de sa classe, à qui, maintes fois, dit-on, elle a rendu des services lorsqu'elles se trouvaient dans le besoin.

Elle était immensément riche et vivait avec Sykes depuis nombre d'année. Plusieurs personnes affirment même qu'ils étaient mariés.

La maison qu'habitait Kate est une des plus belles et des plus magnifiquement meublées de la Nile-Orléans. Les salons sont splendides et, partout, l'on ne voit que tapis, glaces et portraits.

Kate occupait une chambre derrière deux salons; Sykes en occupait une au premier étage

Depuis quelques mois, Sykes était devenu jaloux; il s'était aperçu qu'un tiers lui disputait son affection, et, chaque fois qu'il en parlait à Kate, il s'ensuivait une querelle. En plusieurs circonstances, ainsi que l'attestent les registres de la police, ils ont été arrêtés. Le lendemain tout était fini; elle payait l'amende et s'en allait tranquillement au c Sykes.

La dernière fois qu'il est été arrêtés fut le jour où Sykes a tenté de mettre à la porte l'amoureux de Kate; celle-ci est intervenue, une rixe en résulta et les combattants ont été amenés au poste.

Vendredi soir, Sykes est entré dans la maison et a gagné sa chambre, tandis que Kate Townsend ne s'est retirée qu'après la fermeture de la maison.

C'est seulement hier matin, vers dix heures, qu'une femme de couleur, employée dans l'établissement, a vu Sykes entrer sans la chambre de Kate. Au bout de quelques instants, elle a entendu des cris; elle s'est approchée de la porte, mais la porte était fermée, elle n'a pas pu pénétrer dans la chambre. Elle a frappé; Sykes n'est montré et lui a donné l'ordre de s'en aller.

La femme est partie; plus tard, Sykes l'a rappelée et lui a dit : "She is gone"—elle n'est plus. La femme a remarqué du sang sur les habits de Sykes; elle s'est écriée: "Qu'avez-vous fait, M. Sykes?" Il lui répondit : "Il me fallait le faire", puis il est monté dans sa chambre.

La domestique est alors entrée dans la chambre et a vu Kate étendue sur un lit, les pieds sur le plancher. Aux cris qu'elle a poussés, toutes les femmes de la maison et la police sont accourues. L'officier Clark est allé chercher un médecin; il en a rencontré un—le Dr Vessie—et l'a amené à la maison. Le docteur, après examen, a déclaré qu'on n'avait pas besoin de ses services, que la femme était morte.

L'agent est monté chez Sykes, qu'il a fait prisonnier. En descendant les escaliers, Sykes a murmuré: "Elle a tiré le couteau, je le lui ai enlevé, puis elle m'a menacé d'une paire de ciseaux; c'est alors que je l'ai frappée."

Le corps de Kate Townsend a reçu blessures d'un Bowie knife dont la lame a neuf pouces de long, un pouce et demi de large et très pointu. Les blessures sont du côté gauche de la poitrine près du cœur et derrière la tête.

Sykes a été blessé à la jambe droite.

Traduit devant le second recorder Daly, Finnaiqs s'est déclaré innocent. Le magistrat l'a envoyé en prison en attendant l'instruction préliminaire.

Les coroners LeMonnier et Archinard ont fait l'autopsie du cadavre. La mort a été occasionnée par une hémorrhagie, résultat de blessures pénétrantes du poumon gauche, du cœur et des gros vaisseaux. Il y avait onze blessures, dont trois mortelles, et huit qui ne l'étaient pas. Les blessures mortelles, deux qui pénètrent la poitrine entre la deuxième et troisième côtes, coupant la première côte en deux, perforant le poumon gauche, l'oreillette et le ventricule droit du cœur. La troisième blessure a frappé la poitrine côté droit au-dessous du sein, près de l'épaule, a frappé le sternum à la troisième côte et l'a coupée en deux; puis a perforé la partie ascendante de l'aorte. Des blessures insignifiantes, quatre étaient à la tête, une au bras gauche et une à la cuisse gauche

Il y avait, en outre, deux blessures; graves mais non mortelles; une d'elles était au-dessous de l'articulation sterno-claviculaire droite (base du cou), l'autre au-dedans de l'épaule gauche. A la face antérieure du bras gauche de Kate, était tatoué, à l'encre de Chine, en grosses lettres capitales, le nom de A. PIMM. C'est, peut-être le véritable nom de la défunte.

L'administrateur des successions vacantes a fait apposer les scellés sur les armoires, le coffre-fort, les bureaux, et un gardien a été chargé de surveiller la maison en attendant l'inventaire.

Paragraphes.—Hier matin, à une heure et quart, Charlie Mitchell, c., qui travaillait à bord du "City of Baton Rouge" a été tué, sur le coup, par Daniel Hudson, c., tandis que le bateau passait en face de la rue Calliope. D'après la version d'Hudson et des employés du bateau, Mitchell a voulu arracher une pipe de la bouche d'Hudson; un pistolet que tenait ce dernier est parti et la balle a frappé Mitchell à la poitrine. La mort a été instantanée. Hudson s'est caché, mais à l'arrivée du bateau à son quai, il a été arrêté. Le coroner Le Monnier a fait la levée du cadavre.

—Une balle de coton est tombée parmi plusieurs employés du steamer "New Orleans," amarré au pied de la rue St-Louis; un d'eux, James Reese, c., a été grièvement blessé. Il est à l'hôpital.

—Thomas Quinlan, que Charles Green, c., accuse de lui avoir donné un coup de couteau à l'encoignure des rues Washington et St. Charles, a été arrêté.

—Quarante-deux balles de coton consignées à Mlle Alton, West et Bush, No 34 de la rue Perdido sont, ou étaient, hier matin, à neuf heures et demie, sur un des "cars," à la gare du chemin de fer "Louisville et Nashville," au pied de la rue Julie. Les flammes ont été promptement éteintes. La perte est de $250.

—Hier matin, à six heures et demie, un "screwman" arrimeur) en soulevant l'écoutille du steamer "Panama" s'est aperçu qu'il y avait du feu au milieu des balles de coton, dans la cale; il a donné l'alarme et l'équipage a pû étouffer les flammes. Il y a eu dix-huit balles d'endommagées.

—Louis Powers, c., est tombé des échelles de la maison No 222 de la rue Toulouse et s'est cassé la clavicule. On l'a transporté à l'hôpital.

—Adolphe Zeller est tombé de cheval dans la rue Walnut, près Front, et s'est grièvement blessé au côté gauche. Le Dr S. L. Henry a été appelé auprès de lui.

Daniel Auguste, petit garçon de couleur, a tenté, hier, à une heure et demie de l'après-midi, au coin des rues Remparts et Champs-Elysées, de s'élancer sur un des trains du chemin de fer du lac Pontchartrain. Il est tombé, et les roues lui sont passées sur la jambe gauche, au-dessous du genou. Après les soins du Dr. Jackson, il a été transporté chez lui, au No. 142 de la rue Bourgogne.

—Une rixe a eu lieu, hier soir, à deux heures et demie, entre Talbot Jenkins, c., et Alphonse Massy, second du bateau à vapeur Mabel Comeaux, ce dernier s'est armé d'un pistolet et l'a déchargé sur Jenkins qui a été atteint à la jambe droite. La blessure n'a aucune gravité. Jenkins a été transporté à l'hôpital.

La Société de Liedertafel vient de faire à M. SALOMON MARX qui lui a, pendant de nombreuses années, prodigué ses services, en qualité de secrétaire, présent de presque tout un mobilier de cabinet. Il se compose d'une petite bibliothèque, d'une table de travail, d'un pupitre, d'un fauteuil, le tout en ébène, sculpté par un artiste habile.

Sur la bibliothèque se trouve incrusté une médaillon portant cette inscription :

Offert par le
Liedertafel
à
M. F. Salomon
Marx,
Le 31 octobre 1883.

L'inscription est entourée d'une couronne de lauriers. Nous concevons le sentiment qui a guidé, en cette circonstance, le Lidertafel.

M. Salomon Marx a toujours été l'ami des musiciens; il est membre honoraire de leur société de bienfaisance; il leur a toujours rendu de précieux services. Les membres honoraires et les membres actifs du Liedertafel s'étaient rendus en masse à la demeure de M. S. Marx. Le président a dit que M. J. A. Doerr, président de la société, M. S. Fitzer a pris la parole. Les chœurs ont ensuite exécuté plusieurs morceaux populaires. La fête s'est terminée par de joyeuses libations, ces messieurs ayant apporté avec eux nous ne savons combien de bouteilles de Champagne.

La Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane a renouvelé, hier soir, son Bureau.

Voici les noms de la nouvelle direction :

Armand Quéré, Président;
L. J. Courtin, 1er Vice-Président;
A. J. Maloine, 2e Vice-Président;
J. V. Boffi, Secrétaire aux Archives;
F. J. Otto, secrétaire aux Finances;
J. J. Wunfurter, Trésorier;
H. Langbetzé, Marshal;
L. Roger, Colecteur;
J. A. Cantrelle, médecin;
1er Assistant Marshal, V. Morel;
2me Assistant Marshal, H. Monteverdi.

Après l'élection, la société a fait, précédée d'une nombreuse bande de musique, une promenade dans les différentes rues de la ville. Nous la remercions de la gracieuse aménade dont elle nous a gratifiés en passant devant nos bureaux.

Fausse alarme—Hier soir, à minuit moins un quart, une fausse alarme d'incendie, a été donnée de la boîte No 6, du coin des rues Chippewa et Washington.

Liste complète des arrivées sur le Port de la Nile-Orléans
Groupement les noms des navires et de leurs capitaines, leurs des consignataires, nos indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS

Algiers Am. 1305 Petty pour New York Alger.
M La & T RR & SS Co
Arabistan Ang. 1216 Jones pour Liverpool 10 2d dist. Lane & Morse & co
Acconac Ang. 1629 Ratton pour Liverpool 44 1er dist. Hall & Vaughan
Brisbane Ang. 1267 Scott pour le Havre 45 4a dist. A K Miller & co
Clifton Am. 1147 Laid Up Alger, C
A Whitney & co
Chancellor Ang. 1329 Kazil pour Liverpool
Ple Tier, Lane & Morse & co
Claudio Ang. 1286 Mitchell pour Gênes 26 1er dist. Forstall Clayton & co
City of Salina Am 660 Emery pour Veracruz
Pic Tier, A Cooke
Cormona Ang. 2447 Halcrow pour Liverpool
Se ins. De Wolf & Hammond
Castilla Esp. 1605 Schmidt pour Barcelone
Mal'qs 37 1er dist. G Corral & co
Egyptian Monarch Ang. 2452 Laws pour Liverpool, 47 1er dist. Miles Weeks & co
Explorer Ang. 1298 Black pour Liverpool 10 1er dist. Lucas & Moore & co
E D Sedgwick Am. 200 Miot pour ——Point, au capitaine
Egbert Ang. 1111 Blacklock pour Brême 12 1er dist. A K Miller & co
Guasla Am. 998 Hill Laid Up Alger, M La & T RR & SS Co
Glenmavis Ang. 1383 Wright pour Revel 19 1er dist. Knoop, French & co
Gleichen Ang. 1169 Taylor pour Revel 1re rue Foistall Clayton & co
Hagala Ail. 1092 Plasse pour Liverpool 39 1er dist. Forstall Clayton &co
Heredia Con 1.145 Price pour Rinsfields 14 1er dist. W D Clarke &co
Kate Ang. 1251 Durkie pour le Rapele 26 3e dist. T J Irvine
Lady Armstrong Ang. 1342 Abbott pour le Havre 44 1er dist. Hall & Vaughan
Lassell Ang. 1276 Graham pour Live pool Pic Tier, T & G Forwood
Lancaster Ang. 1145 Stevens pour Liverpool 26 rue, De Wolf & Hammond
Murciano Esp. 1532 Lugarraga pour Liverpool 27 1er dist. De Wolf & Hammond
I asama Fr. 1621 Savard pour le Havre 5e rue Orthwein Bros
Plainmeter Am. 1196 Rowe pour ——
Goldsboro, Woodward & Wight
Prins Alexander Ail. 2280 Hoffman pour Brême 19 2e dist. A K Miller & co
Regina Ang. 1560 Cook pour Revel, 44 4a dist.
Roxburgh Castle Ang. 1235 Turpin pour Brême 46 4e dist. A K Miller &co
Silvertown Ang. 89 74 Costelle pour Liverpool, Sucrie Lap rue, De Wolf & Hammond
Hamburg 20 1er dist. De Wolf & Hammond
Tagliabue Ang. 1086 Neal pour le Rancle 29 1er dist. Leslie Hanrer &co
W G Hewes Am. 675 Hill pour —— Alger,
M La & T RR & SS Co
Wydale Ang. 1271 Hick pour le Havre 44 4e dist. Hall & Vaughan
West Indian Ang. 1278 Daniels pour Liverpool, 21 1er dist. T & G Forwood

NAVIRES

Friedrich Ail(1488 Bruggemann pour Brême 32 2e dist. A K Miller &co
Ile Mart